This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

SB
354
J3
B3

$B 71 676

YC 62035

Digitized by Google

THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

FROM THE LIBRARY OF
COUNT EGON CAESAR CORTI

MAIN LIB.-AGRI.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR LE

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM

OUVRAGE DE M. DECAISNE

PAR

M. CHARLES BALTET

HORTICULTEUR A TROYES

TROYES

IMPRIMERIE DUFOUR-BOUQUOT

rue Notre-Dame, 43

1861

Digitized by Google

Corte

MAIN LIB.-AGRI.

Digitized by Google

5'B 354
J 3 B 3

RAPPORT

SUR LE

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM [1],

Ouvrage de M. DECAISNE.

MESSIEURS,

Il y a deux ans, j'ai eu l'honneur de vous rendre compte de la publication mensuelle intitulée : *Le Jardin fruitier du Muséum*, dirigée par M. Decaisne, membre de l'Institut, professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle, illustrée par M. Riocreux, artiste peintre, attaché au même établissement. Cet examen, rédigé sous forme de lettre adressée à l'auteur, est resté sans réponse. En revanche, les pomologues du continent avec lesquels je suis en relation, les hommes honorables dévoués au Congrès pomologique, et vous aussi, Messieurs, avez daigné m'encourager à continuer d'exposer franchement ma manière de voir, là où tant d'autres ont prodigué l'éloge quand même, ou le silence calculé.

Je viens donc continuer cette besogne peu agréable, mais consciencieuse, en plaçant sous vos yeux les observations que j'ai relevées sur les vingt-quatre

---

(1) Le *Jardin Fruitier* est publié par livraisons mensuelles, contenant chacune 4 planches imprimées en couleur avec le plus grand soin, et retouchées au pinceau par d'habiles artistes. Chaque planche est suivie d'un texte explicatif.

Prix de la livraison : 5 fr.

M812520

Digitized by Google

livraisons de la 3e et de la 4e année; soit du n° 25 au n° 48 inclusivement.

Pour mes appréciations générales, je vous prierai de vous reporter à mon premier rapport inséré dans notre 36e Bulletin.

J'éprouve toujours le même regret de voir une œuvre aussi importante, augmenter encore le chaos de la nomenclature des fruits, qu'elle devait au contraire éclaircir et simplifier. D'abord l'origine des variétés, laissée dans l'oubli par l'auteur, pouvait, avec ses nombreuses connaissances et sa riche bibliothèque, venir à l'appui de ses arguments ou plutôt de sa théorie; il n'en est rien. Puis la suppression des noms génériques : Beurré, Doyenné, Bergamotte, etc., l'entraîne à créer des noms nouveaux qui n'auront jamais force de loi; enfin l'analogie qu'il rencontre dans les descriptions naturellement rapprochées de variétés innombrables, l'égare sur la synonymie, dans une voie fâcheuse.

Quant à la description du fruit, de la fleur, du bois et du feuillage, je ne crois pas qu'il soit possible de mieux faire : point de phrase inutile, pas une particularité omise. La culture de l'arbre et son traitement n'ont pu trouver place dans ce Musée de tous les fruits connus; c'est au Congrès pomologique, agglomération des praticiens observateurs, qu'il appartient de combler cette lacune (1).

---

(1) L'œuvre du Congrès deviendra le faisceau des Pomologies locales, quand les Sociétés et les horticulteurs auront répondu à un questionnaire détaillé sur les qualités et la culture de tous les fruits méritants. (La Société Académique de l'Aube vient de me confier la rédaction de la Pomologie de notre département.)

Digitized by Google

Le pinceau artistique et scrutateur de M. Riocreux convenait admirablement pour accompagner le langage facile et précis du texte. Le dessin de la planche ne laisse rien à désirer ; les couleurs du fruit sont parfaitement rendues : Redouté ne peignait pas mieux les roses. Mais pourquoi les coloristes soignent-ils parfois aussi mal la nuance du rameau, ce caractère précieux pour le connaisseur ?

S'il me fallait encore exprimer un regret, sans pouvoir en indiquer la compensation, ce serait à propos du prix élevé d'un aussi beau livre, le seul obstacle à sa vulgarisation.

Nous devons, Messieurs, remercier M. le Ministre de l'Agriculture d'en avoir assuré l'avenir, en le prenant sous son patronage. C'est, du reste, à la gratitude de son Excellence que les Sociétés doivent la possession de cette bonne fortune.

Voici donc mes notes d'après l'ordre numérique des livraisons :

25e Livraison.

Groseillier de Hollande à gros fruits blancs.
Groseillier à fruits carnés.

Description insuffisante.

Poire Bon-chrétien.

M. Decaisne distingue le Bon-chrétien d'hiver du Bon-chrétien turc ou Bon-chrétien d'Auch « qui sont, dit-il, des fruits très-volumineux et à pédoncule

---

En attendant la publication de cette Pomologie française, la Belgique organise pour 1862 un Congrès pomologique international.

Digitized by Google

fort court et gros. » Plus loin, il cite La Quintynie qui récoltait des Bon-chrétien d'hiver pesant deux livres, et Duhamel, déclarant que sur le même arbre, avec des branches de diverses forces, différemment exposées, plus ou moins garnies de feuilles, on peut trouver du Bon-chrétien ordinaire, du vert, du doré, du long, du rond, d'Auch, de Vernon, etc.

Je suis de l'avis de Duhamel; le terrain et le climat font varier les fruits du Bon-chrétien assez pour les faire paraître dissemblables, je ne dirai pas sur le même arbre, mais sur des arbres placés sous des conditions différentes. Dans la vallée de Villenauxe, dans les sables de Bois-Gérard, les poires de Bon-chrétien sont belles et bonnes; tandis qu'à Troyes on en récolte à peine; et encore les échantillons sont-ils rabougris et peu sapides. Il n'y a donc rien d'étonnant que la situation privilégiée de la ville d'Auch, procure aux fruits de Bon-chrétien un volume et un coloris qui nous sont inconnus.

Les partisans du Bon-chrétien d'Auch nous en ont adressé des rameaux à greffer, cueillis à Auch même; jusqu'ici les caractères de leur végétation annoncent une complète identité avec le Bon-chrétien d'hiver ordinaire.

Le Bon-chrétien d'Auch ou le Bon-chrétien turc de M. Decaisne serait, à notre avis, la poire d'Amour de Duhamel et de Poiteau.

D'après une phrase équivoque tirée d'une comédie de Molière, M. Decaisne conclut que la poire d'Angoisse n'est pas la poire de Bon-chrétien. En admettant que les mots bon-chrétien, angoisse, s'harmonisent avec les personnages de Molière, faut-il ac-

Digitized by Google

cèpter une fantaisie de style pour une preuve pomologique (1)?

P. Crottée. C'est notre Doyenné d'automne, Doyenné crotté ou galeux. M. Decaisne dit, avec raison, qu'on le confond avec le Doyenné blanc et avec le Doyenné roux. Il mûrit deux mois après le Doyenné blanc; il est moins sujet à devenir pâteux, et le Doyenné roux en est une sous-variété; mais la Louise de Prusse est une autre poire.

26e Livraison.

P. Royale d'hiver. L'auteur range sous ce nom les nouveautés Louis Grégoire et Jean-Baptiste Bivort. Il a dû soutenir à ce sujet une polémique contre M. Grégoire de Jodoigne, obtenteur de Louis Grégoire.

L'avantage de la discussion est resté à celui ci.

P. Vermillon.

Tel est le nom appliqué à la Bellissime d'automne des anciens livres; dans notre pays, elle est appelée *Princesse.*

P. Colmar d'été. « Je préfère, dit l'auteur, m'écarter cette fois de la règle que je me suis tracée de supprimer les noms génériques en conservant celui

(1) Alors nous dirions avec Emile Augier, la poire de Catillard; et nous reconnaîtrons l'Azalée grimpante de Balzac, le Mélèze toujours vert de Paul Féval, le Chrysanthème bleu de Georges Sand, le Rosier du Bengale inerme et inodore de Victor Hugo, le Dahlia, famille des Solanées de Mme de Girardin, la Tulipe noire d'ébène d'Alexandre Dumas, l'Œillet bleu et le bleuet odorant de Jules Janin, le Camélia enivrant de Rolle, l'homme créateur d'espèces de fruits et de fleurs d'après Mgr Dupanloup; etc., etc.

Digitized by Google

de Colmar d'été établi par Van Mons, plutôt que d'en forger un nouveau pour un fruit à mon sens assez médiocre, qu'il ne faudra confondre ni avec le Colmar d'été de Strasbourg, qui a pour synonyme la P. Œuf de cygne, ni avec le Colmar d'automne, ainsi que l'a fait M. Willermoz.

Après cette qualification de médiocre, viennent trois citations qui la proclament excellente. A la dernière session du Congrès de Lyon, un pomiculteur distingué de Rouen, M. Constant Lesueur, nous soumit de très-bons fruits de Colmar d'été.

En maintenant le nom de Colmar, M. Decaisne a prouvé que sa classification était vulnérable.

P. Donville. Cultivée dans nos parages sous le nom de Chaumontel anglais. L'auteur dit que M. Willermoz a eu tort de la réunir au Chaumontel ordinaire.

27e Livraison.

P. d'Arenberg. Nous lisons : Excellent fruit lorsqu'il est pris à point... Excellente variété qui a figuré en 1852 au Comice agricole et horticole de Bourbourg, sous le nom de Beurré Bachelier.

Croyez-vous qu'il s'agisse ici du Beurré d'Arenberg? pas du tout; c'est du Colmar d'Arenberg. A combien de déceptions ne serait-on pas exposé, si la nomenclature Decaisne était acceptée?

P. Bonne d'Ezée. L'échantillon représenté est au-dessous de la grosseur moyenne.

P. Léchasserie. Le Bézy Espéren, dit l'auteur, n'en diffère que pour la finesse de la queue.

C'est dommage; car on aurait tourné la difficulté de lui forger un nom nouveau, la Bergamotte Espéren étant appelée Poire Espéren.

Digitized by Google

P. des Vétérans.

Le Bézy des Vétérans réputé fruit médiocre, d'hiver, à cuire, se trouve réuni à deux bons fruits à couteau d'automne : Héricart de Thury, Bouvier Bourgmestre.

28e Livraison.

P. de Rance.

Je pensais qu'en sa qualité de Belge, M. Decaisne aurait tranché la question de savoir si le mot *Rance* est une allusion à la saveur de sa chair, ou au village de Rance, où l'abbé Hardenpont l'aurait trouvée en 1762; il n'en est rien.

P. de Chaumontel. L'arbre-mère, né vers le commencement du XVIIe siècle, à Chaumontel, près Luzarches, serait mort dans l'hiver mémorable de 1789; il a toujours donné de beaux et bons fruits. Ils ont servi de modèle à la gravure de Duhamel.

Il est certain pour moi, Messieurs, que le Poirier, en général, ne dégénère pas, comme on a une tendance à le supposer. C'est une essence de notre région; elle ne saurait y dépérir. La multiplication irréfléchie de l'espèce est une des causes principales de sa décrépitude. Greffez un rameau mal constitué, contenant le germe de chancres ou de feuilles panachées, vous inoculez la maladie. Choisissez, au contraire, une branche pleine de vie et de santé, l'espèce est sauvée. Le choix des scions à greffer est donc pour nous un grand point dans la multiplication rapide et successive des sujets de pépinière.

Quoi qu'il en soit, le type de la variété reste toujours intact. Que l'on ne m'objecte pas les descriptions savoureuses des anciens auteurs! je répondrai

Digitized by Google

par les localités où la Crasanne et le Saint-Germain sont vivaces en plein air; et je rappellerai les espaliers des couvents et des manoirs au temps de la féodalité.

P. Duchesse de Mars.

Variété difficile à trouver, si j'en juge par tous les fruits différents que l'on nous a vendus sous ce nom. M. Decaisne dit qu'on la confond avec le Bézy de Montigny, et qu'il l'a reçue sous le nom de Comtesse de Lumay.

P. Gros Certeau d'été.

29e Livraison.

P. Naquette. Selon le *Jardin fruitier*, cette sorte de Poire d'oignon, de Caillot-rosa serait revenue sur le tapis étiquetée Bergamotte Fiévée.

P. de Parthenay. Fruit à cuire classé ici dans les fruits à couteau de 2e ordre.

P. Délices d'Angers.

Entre les Français et les Belges qui prétendent avoir chacun leur Délices d'Hardenpont, notre auteur se tire d'embarras à sa façon. A ceux-là il dit : votre poire, je la baptise Délices d'Angers; à ceux-ci, je range la vôtre sous le couvert de la Marquise; et je vous renvoie dos à dos.

Ombre du chanoine Hardenpont, repose en paix au pied du mont Panisel! Aucune génération n'acceptera ce jugement rappelant une fable connue — et trop imitée.

P. Fusée. Merlet aurait décrit huit sortes de poires Fusée; que sont-elles devenues? peut-être revenues sous un nom nouveau. Il est de fait que du temps

Digitized by Google

de Merlet, la nomenclature n'était pas rigoureuse; les Sociétés et les recueils d'horticulture n'existaient pas; les expositions et les médailles n'étaient point inventées; et l'absence de communications fréquentes entre les *curieux* (amateurs) et les jardiniers de France et de Navare aggravait encore le dédale pomologique.

30e Livraison.

P. Grésilier. Nous la connaissons tous sous le nom de Seigneur (Espéren). Il existerait sept poires Seigneur; et Prévost aurait le premier décrit celle-ci sous le nom de Grésilier.

Je puis ajouter que la Société Van Mons a répandu le Seigneur (Espéren) sous le nom de Grésilière; et d'un autre côté, les hommes qui la dirigent affirment que le major Espéren l'a obtenue en la baptisant Seigneur.

Seigneur, Seigneur, quel gâchis!

P. d'Alençon. Ne nous trompons pas; il ne s'agit ni de la Bergamotte d'Alençon, ni de la Figue d'Alençon, mais du Doyenné d'Alençon — décrit par erreur, dit M. Decaisne, par M. Prévost, sous le nom de Doyenné d'hiver, et par M. Willermoz, sous le nom de Saint-Michel d'hiver.

P. Epine rose.

P. Duval.

31e Livraison.

P. Oignonet de Provence.

P. Nain vert.

N'aurait-il pas plutôt sa place dans les arbrisseaux d'ornement?

Digitized by Google

M. Decaisne le comparerait au Pommier paradis pour obtenir des poiriers nains, si sa multiplication comme sujet était facile.

Alors c'est dommage que les innombrables articles servis depuis longtemps par les journaux sur le bouturage du Poirier, n'aient enraciné que des déceptions.

P. Truitée. Poire Forelle en Allemagne; Grain de corail en France et en Belgique.

P. Bequesne. L'origine de son nom dériverait de la longueur de sa queue. En Lorraine, le Pic-vert, oiseau à long bec, est appelé Beccaine. En Champagne et en Brie, on nomme Béquène ou Béquens une jeune fille très-babillarde (n'est-ce pas un pléonasme ?).

32e Livraison.

P. Saint-Germain panaché.

Groseille Versaillaise. J'extrais la phrase suivante : « Les variétés dites Groseille cerise, Gondoin, Impériale, Victoria, Knight, etc., ne me paraissent point assez distinctes pour être décrites séparément. »

S'il en est ainsi, le chapitre des Groseilles à grappes ne sera pas volumineux. J'aurais trouvé plus naturel de rapprocher Impériale de Versaillaise, queen Victoria de Cerise, Knight de Gondoin. La Gondoin, surtout, porte au point pistillaire un signe bien caractérisé.

G. Cassis de Naples.

Annotons là un très-bon article du docteur Maillard, sur la culture et l'industrie du Cassis dans le département de la Côte-d'Or.

Digitized by Google

Dans plusieurs localités du nôtre, on commence la plantation en grand du Groseillier cassis. Espérons, Messieurs, qu'un jour la stérilité de nos côteaux agrestes, de nos plaines arides, de nos marais incultes, disparaîtra sous les produits de cultures fruitières et maraîchères, de cultures économiques et industrielles.

Groseillier rouge. Le chétif rameau figuré semblerait avoir été cueilli dans une haie ou sur un vieux saule creux.

A propos de l'étymologie des mots Groseillier et Ribes, le Dr Roulin dit : « Je ne suis pas bien sûr que notre nom Groseille à màquereau ne soit l'altération d'un nom plus ancien : groseille à mâcres, exprimant les piquants divergents comme les cornes du fruit du *Trapa natans*. Les pointes divergentes sont aussi ce qui a valu à certains groupements de cristaux le nom de *macles*. »

33e Livraison.

P. Diel. En 1819, Van Mons écrivait que son jardinier Meuris en avait trouvé le pied-mère dans le village les Trois-Tours, près de Vilvorde. M. Decaisne croit que Merlet et Mayer l'ont décrite sous le nom de Beurré vert, et que Poiteau l'a figurée dans la Pomologie française sous le nom de Poire de Beurré.

Encore une illusion.

P. du Tiloy.

P. Henriette.

P. Muscat Lallemand.

Variété différente de l'Alexandre Lambré, auprès de laquelle elle est rapportée.

Digitized by Google

34e Livraison.

P. Doyenné roux.

Il est possible que la description de la forme, de la couleur, de la chair et de la maturité de l'Emélie Bivort aient pu donner le change à l'auteur au point de la confondre avec le Doyenné roux ; et pourtant l'homme du métier ne s'y trompe pas. Il y a de ces nuances insaisissables à la rédaction, mais qui ne sauraient échapper à l'œil exercé du connaisseur. Hélas! à combien de bévues ne s'expose-t-on pas en comparant le signalement de l'honnête homme avec celui du filou!

P. Figue. MM. Dupont père et Léon Le Guay, présidents de la Société d'Horticulture de l'Orne, assurent qu'elle a été obtenue, il y a trente ans, dans une pépinière appartenant à M. Lecomte-Mortefontaine, à Cussay, près Alençon. Eh bien! pourquoi ajouter que Duhamel la décrivait au siècle dernier en la faisant mûrir trois mois avant la nôtre?

P. Surpasse Meuris.

P. Colmar.

35e Livraison.

P. Beurré.

P. d'Amboise.

Tels sont les deux noms différents avec descriptions et portraits distincts que M. Decaisne applique à la même poire, à notre bon vieux Beurré gris doré. Il déclare n'avoir jamais vu sur le même arbre de fruits vert, jaune, roux, gris, rouge, et conclut à la non-synonymie.

Digitized by Google

Je consens volontiers à ce qu'un Poirier de Beurré ne produise pas à la fois des fruits aussi hétéroclites; cependant, si vous empruntez des scions à un sujet greffé sur franc, non taillé, planté en terrain froid, ombragé ou mal exposé, produisant des fruits gris tavelés ou crevassés, et que vous les écussonniez sur un cognassier situé contre un mur au midi, dans un sol léger, chaud, vous pourrez récolter de belles Poires bien conformées, colorées de carmin sur un fond blanc-verdâtre.

Faites-en l'expérience, et vous vous convaincrez.

P. Cassante d'Hardenpont.

Si Hardenpont de Mons avait publié ses travaux pomologiques, l'ombre qui entoure l'origine de cette variété serait en partie dissipée. D'après les recherches de M. de Puydt, rien ne prouve qu'elle soit un de ses gains. Je l'ai vue exposée à Troyes, le même jour, sous trois noms différents : d'Hardenpont, Beurré de Portugal, Bon-chrétien turc. Elle a essayé de se faire réintégrer dans les nouveautés sous le nom de Duc de Brabant. Quelqu'un l'ayant appelée Tarquin de Duhamel, M. Decaisne affirme que ce Tarquin, fruit à cuire mûrissant en avril-mai, n'est autre chose que notre Poire Curé, mûrissant de novembre à février. — Est-ce probable ?

P. Belle de Thouars; appelée par corruption Belle de Troyes.

36e Livraison.

P. Non pareille. Variété peu connue, confondue avec la Poire de Pentecôte. (Doyenné d'hiver.)

Je trouve dans les caractères du bois, de la feuille et du fruit, une forte ressemblance avec la variété

Digitized by Google

proposée au Congrès sous le nom de Doyenné de Bordeaux.

P. Belle Angevine.

J'approuve M. Decaisne de ne pas avoir imité le catalogue du premier établissement d'horticulture de France, qui fait remonter la Belle Angevine jusqu'au Saint-Germain Uvedale de Miller; mais il se trompe en lui réunissant la Poire d'amour, variété plus connue sous le nom de Bon-chrétien de Vernois, et à laquelle, en effet, Poiteau reconnaissait tous les signes d'un Bon-chrétien. M. Decaisne prouve son assertion en guillemettant certains passages de la description de la Poire d'Amour donnée par Duhamel, lesquels, s'ils étaient supprimés, laisseraient le surplus se rapporter assez bien à la Belle angevine; c'est tout commode.

Fraise Cuthill's black prince.

Fraise stirling castle pine.

La description des Fraises est confiée à Mme Elisa Vilmorin, comme celle des Cerises l'est à M. le comte de Lambertye, et celle des Pêches à M. Carrière. Leurs études à chacun portent déjà sur plusieurs centaines de variétés.

37e Livraison.

P. Gilot. Je remarque cette phrase : « M. Bivort et M. Baltet ont décrit, sous le nom de Gros-Gilot, une grosse Poire oblongue, verte, qui n'a absolument aucun des caractères de la nôtre. »

Je n'ai pas de peine à le croire; au lieu du Gros-Gilot, M. Bivort parlait du Catillac, et M. Baltet-Petit de la Belle angevine.

Digitized by Google

Poire Orange d'hiver.
— *Catillac.*
— *Ambrette.*

38e Livraison.

P. Bergamotte.
— *Passe-Colmar.*
— *Double-fleur.*
— *Amoselle;* plus vulgairement appelée Bergamotte de Hollande.

39e Livraison.

P. Martin sec.
— *Lefèvre.*
— *Hamden.*
— *D'Hacon.*

40e Livraison.

P. Louise bonne d'Avranches.

La façon dont l'auteur parle de l'origine de cette poire, et la mention peu flatteuse inscrite au tableau du Congrès pomologique, ont provoqué dans la Revue Horticole (1er août 1861) une lettre précieuse de M. Laisné, président du Cercle horticole d'Avranches. L'arbre-type de cette variété, né vers l'année 1770, serait encore vivant. L'abbé Le Berryais, pomologue érudit, principal collaborateur de Duhamel, dînait chez M. de Longueval, propriétaire de l'arbre lors de sa première fructification. Appréciant les qualités du fruit nouveau, il dit à la maîtresse de la maison, Mme de Longueval : « Voilà un excellent fruit; c'est une précieuse acquisition pour notre Pomone, et qui mérite un nom. Cette Poire est bonne comme vous, madame : vous vous nommez Louise, je l'appellerai *Bonne-Louise.* »

Digitized by Google

La mort arrêta le Berryais dans la publication de ses œuvres. Il avait déjà décrit la Louise-bonne ancienne; nul doute qu'il aurait parlé de la nouvelle sous le nom plus logique de Bonne-Louise d'Avranches, qui devra lui être conservé.

P. Epine Dumas.

P. de Fontenay; répandue sous le nom de Jalousie de Fontenay.

P. Pomme. M. Willermoz l'aurait confondue avec la P. Délices d'Hardenpont.

Pourquoi prendre aussi souvent à partie notre savant collègue d'Ecully? Je ne sache pas qu'il ait jamais publié autre chose que des essais en Pomologie.

41e Livraison.

P. Graslin. M. Decaisne déclare d'une façon péremptoire que le Graslin et le Beurré superfin sont une seule et même variété; il leur adjoint même incidemment Laure de Glymes.

Permettez-moi de relever ce passage, qui ne brille certes pas par un excès de courtoisie; le voici : « Les marchands que l'intérêt porte à multiplier les variétés leur assignent, je le sais, des époques de maturité différentes... etc. »

Il y a ici, Messieurs, une double erreur. Ce ne sont pas les marchands qui ont inventé le Beurré superfin; c'est une de nos premières Société pomologiques, le Comice horticole de Maine-et-Loire présidé alors par M. Millet, et aujourd'hui par M. André Leroy. Le Comice a trouvé le Beurré superfin à l'état sauvage chez un sieur Goubault, semeur assez

Digitized by Google

heureux; l'égrin semé en 1837 commençait à produire en 1844. La Société le prit sous sa protection, et le répandit. Alors vous supposeriez donc les horticulteurs angevins bien ignorants ou bien charlatans de troquer leur réputation contre la mesquine vanité de fondre, au creuset de la réclame, une variété obtenue à leur porte, quatre-vingts ans plutôt (le Poirier Graslin serait né chez M. de Graslin, à Malitourne, Sarthe).

Je ne comprends vraiment pas qu'une illustration de notre époque, respectée des horticulteurs, affiche que l'intérêt porte les marchands à multiplier les variétés. Si, dans certaines branches, l'éclat du nom est en raison de l'ardeur que l'on déploie à déclasser les travaux de ses confrères, dans l'horticulture pratique, le rayon de la renommée vient trouver seulement celui qui travaille bien, qui vend consciencieusement. Le temps est passé où les livres tenaient le pépiniériste à l'index, en l'appelant dédaigneusement marchand d'arbres. Aujourd'hui le propriétaire lui accorde sa confiance, et ne craint pas de lui offrir la poignée de main de l'amitié.

P. Bretonneau. Classée dans les fruits à cuire avec réfutation de l'opinion émise par le Congrès.

P. Napoléon.

Je puis dire deux mots sur la naissance de cette Poire.

Le jardinier Liart l'obtint en 1808, à Ghlin. La Société des amateurs de jardinage de la ville de Mons lui décerna une médaille d'argent le 23 avril 1809, pour sa poire Liart. Peu de temps après, l'abbé Duquesne présidant la Société, entraîné par la litté-

Digitized by Google

rature des bulletins de la grande armée, s'écria : « il faut que la meilleure des poires porte le nom du plus grand des héros, » et malgré les protestations de Liart, il lui acheta son arbre pour lui imposer le nom de Poire Napoléon.

Notre abbé obtenait en 1813 une Poire qu'il baptisa Marie-Louise (il paraît que ce n'est pas celle que nous cultivons), puis une autre qui reçut le nom de Roi de Rome. Le Roi de Rome a disparu ; Marie-Louise, manquant de qualité, ne se retrouve pas ; Napoléon seul est resté.

Surexcité dans son amour de l'horticulture et de ses dédicaces, la destruction des jardins de Mons, en 1816 et 1817, et peut-être aussi la chute de ses héros, frappa l'abbé Duquesne d'aliénation mentale. On le vit alors retiré dans un couvent de Pauvres sœurs, s'occuper gravement encore à écussonner du poirier sur les choux du potager. La passion du vieillard survivait à sa raison.

P. Bishop's thumb.

42e Livraison.

Poire Petit oin.
— *Bronzée.*
— *Cornemuse.*
— *Moiré.*

43e Livraison.

Poire Nouveau Poiteau.

P. Orange rouge.

P. Goubault. « Le Muséum, dit l'auteur, a reçu de Lyon, sous le nom de Poire citronnée, un fruit très-semblable par sa forme, sa couleur et l'époque de sa maturité à la Poire Goubault. »

Digitized by Google

Voici le fait. En 1857, M. Cappe représentait le jardin du Muséum au Congrès de Lyon; nous lui avons remis quelques échantillons de cette assez jolie Poire, de médiocre qualité appelée, à Troyes, Poire Citronnée, et nous lui en avons montré les arbres à son retour effectué par cette ville; mais ce n'est pas le Beurré Goubault.

P. Six. Le texte se termine ainsi : « Dans aucun cas, je n'en ai rencontré de couleur olivâtre, ni de forme obtuse, ni surtout de la grosseur (36° de circonférence sur 15 de hauteur), que fait supposer la figure de l'*Horticulteur français* (1858). »

Encore un fait à expliquer.

La poire dont il est question est un produit de notre école fruitière. Elle fut présentée le 8 novembre 1857 à la Société d'Horticulture de l'Aube; le procès-verbal de cette séance constate la dimension de 36° de tour, et le poids de 730 grammes. Envoyée le surlendemain à la Société impériale et centrale, elle arriva après la clôture de la séance du 12 novembre; c'est alors que M. Eugène Verdier la transmit à M. Hérincq; le portrait fidèle et la description de ce magnifique échantillon parurent dans le n° 1er (1858), de l'*Horticulteur français :* sa teinte légèrement olivâtre, provient sans doute de la fatigue du voyage.

Un autre fruit portant les mêmes dimensions, récolté 15 jours auparavant sur le même arbre, avait figuré le 24 septembre 1857, à l'Exposition de Troyes, et le 2 octobre suivant à celle de Dijon.

Digitized by Google

44e Livraison.

P. Epine d'été.

Le dessin et le texte tendraient à faire supposer la Poire de Catinka. Les vieux bouquins disent que Louis XIV en faisait sa favorite (comme poire) en l'appelant la bonne poire. Est-ce à dire que chacun partage l'avis de ce roi d'un grand règne? Tout le monde n'aime pas au même degré les fruits musqués.

P. Louis-Philippe.

Fraise Majofea.

Fraise du Chili.

45e Livraison.

P. Angleterre d'hiver.

Ne serait-ce pas le Râteau blanc des Bordelais?

P. Franc-Réal.

P. Saint-Lézin. Je lui trouve une grande affinité avec la Poire Gros blanc de nos campagnes.

P. Audibert.

46e Livraison.

P. Calebasse.

Nom donné à cette médiocrité que l'on s'obstine à appeler Calebasse Bosc, bien que l'auteur hollandais Knoop l'ait décrite avant la naissance de Bosc, sous le nom de Calebasse musquée.

P. Sarrasin.

Vous vous souvenez, Messieurs, que dans la brochure pomologique que je vous ai dédiée, je vous annonçais une découverte dans nos contrées, de la poire Sarasin vantée par Duhamel. Aussitôt M. Car-

Digitized by Google

rière m'en demandait des greffons et des fruits pour le jardin fruitier du Muséum.

Je remercie M. Decaisne d'avoir par sa citation, fait passer à la postérité l'opuscule *Bonnes Poires*.

P. des Invalides.

P. Sucré vert. Depuis le commencement du XVIIe siècle, les pomologistes auraient énuméré 17 espèces de sucré.

47e LIVRAISON.

P. Willermoz. L'auteur le range dans les fruits de 3e ordre, à cuire. On ne saurait trop blâmer les semeurs qui patronent de noms célèbres, leurs gains plus ou moins détestables.

P. OEuf de Cygne.

— *de Saint-Gall.*

— *Bonne Malinoise.*

Encore un nom nouveau pour désigner la Bonne de Malines, dite Colmar Nélis et Nélis d'hiver.

M. Decaisne reconnaît qu'il s'est trompé en la réunissant aux poires Thouin et Fortunée. Ne récidive-t-il pas aujourd'hui en l'assimilant au docteur Nélis?

48e LIVRAISON.

P. Mansuette.

— *de Dame.*

— *Suzette de Bavay.*

— *Espéren.* Il s'agit de la Bergamotte Espéren, obtenue vers 1830, par le major Espéren. De tous ses gains, c'était celui dont il faisait le plus de cas, à cause de sa longue garde et de ses bonnes qualités.

Il me reste à examiner le tableau synonymique

Digitized by Google

publié chaque année par l'auteur. S'il doit se borner aux noms qui sont acceptés, il en contient trop; mais il n'en contient pas assez s'il veut donner tous ceux qui ont vu le jour, de biais ou de face. Ainsi, le Passe-Colmar est accompagné de vingt-six synonymes. Est-il possible qu'il soit connu sciemment sous vingt-six noms? D'un autre côté, je crois pouvoir affirmer qu'il a été vendu sous un plus grand nombre de désignations. Malgré ce que je vous disais tout à l'heure de l'horticulteur marchand, on rencontre encore des gens se faisant fort de posséder tout ce que l'acheteur désire...; mais sont-ce là des synonymes? Je les appelle autrement.

Dans ce tableau synonymique, je me borne à signaler ce qui me paraît complètement erroné.

NOMS.	SYNONYMES.
Franc-Réal.	Castelline.
Graslin.	Beurré superfin, Dathis, Laure de Glymes.
Catillac.	Abbé Mongein.
Épine d'été.	Heathcol de Gore.
Angleterre d'hiver.	Bergamotte Drouct.
Des Invalides.	Crassane d'hiver.
Louise bonne d'Avranches.	Prince Germain.
Orange rouge.	Doyenné d'automne, de Monsieur.
D'Arenberg.	Colmar Artoisenet.
Belle Angevine.	Amour, Bert-birn, Louise bonne d'hiver.
Bonne d'Ezée.	Belle Excellente.
Bezy des Vétérans.	Héricart de Thury, Bouvier Bourgmestre.

Vous avez compris comme moi, Messieurs, que

Digitized by Google

le changement de noms adopté par l'auteur n'entrera jamais dans le domaine public. Il aurait certainement son bon côté s'il pouvait être aussi facilement accepté qu'il est proposé; mais la difficulté d'exécution serait relativement aussi grande que si l'on empêchait la présence de deux noms semblables dans le genre humain. M. Decaisne aura trop pris à la lettre ces paroles de Poiteau, écrites en 1846, à propos de nouvelles poires classées dans les Beurrés :

« Ce n'est pas le lieu d'examiner si tous ces fruits ont des titres suffisants pour entrer dans la famille des Beurrés, mais je ne crois pas que, si La Quintynie et Duhamel revenaient, ils sanctionnassent une telle fournée; pour mon compte, j'en connais plusieurs qui, quoique de très-bon fruits, n'ont pas les caractères, dans le port de leur arbre ni dans le fondant de leur chair, qui constituent ceux du Beurré, et qui en seront certainement éliminés si un jour il se trouve un homme, doué de la faculté de l'analyse, assez hautement placé pour refondre la nomenclature des fruits, la baser sur les affinités et fermer la porte à l'arbitraire. »

Je ne pense pas, Messieurs, que vous jugiez sévèrement mon rapport. Un ouvrage doit être examiné d'autant plus minutieusement qu'il part de plus haut. L'auteur qui s'expose à la publicité, s'expose à la critique; et un homme qui occupe la position de M. Decaisne ne saurait s'émouvoir de mes appréciations.

Enfin, Messieurs, s'il me faut résumer ma pensée sur cette belle œuvre, je vous dirai : quant à l'ensemble, la tâche est aussi immense qu'elle est diffi-

Digitized by Google

cile et ingrate; elle ne sera jamais ni parfaite, ni achevée. Quant aux détails, j'admire la savante description du botaniste académicien; j'envie le talent artistique du peintre; mais je regrette de ne pas rencontrer le Pomologue.

(Extrait du 44e Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube.)

Troyes, imp. Dufour-Bouquot.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HOME USE
CIRCULATION DEPARTMENT
MAIN LIBRARY

This book is due on the last date stamped below.
1-month loans may be renewed by calling 642-3405.
6-month loans may be recharged by bringing books to Circulation Desk.
Renewals and recharges may be made 4 days prior to due date.
ALL BOOKS ARE SUBJECT TO RECALL 7 DAYS AFTER DATE CHECKED OUT.

MAR 18 1975 3 4

REC. CIR. FEB 27 '75

JUL 7 1976

REC. CIR. JUL 12 '76

LD21—A-40m-12,'74
(S2700L)

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google